



HAL
open science

Européiste dans le discours radical “ anti-européiste ”

Giancarlo Luxardo, Arnaud Richard, Agnès Steuckardt

► **To cite this version:**

Giancarlo Luxardo, Arnaud Richard, Agnès Steuckardt. Européiste dans le discours radical “ anti-européiste ”. *L'Europe en contre-discours*, 2015. halshs-01831882

HAL Id: halshs-01831882

<https://shs.hal.science/halshs-01831882>

Submitted on 6 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Européiste* dans le discours radical « anti-européiste »**

Giancarlo LUXARDO, Arnaud RICHARD, Agnès STEUCKARDT
Université Paul-Valéry Montpellier 3
Praxiling (UMR 5267)
France

Introduction

Curieuse dissonance au cours du débat d'une séance plénière du Parlement européen, alors qu'un député italien chaud partisan de l'Europe, se déclare avec ferveur *europaista*, tandis que, parmi ses collègues français, aucun ne prononce le terme *européiste*. Sauf un : le représentant du Front national, lequel, loin de se revendiquer « européen », dénonce avec mépris et hargne des « européens » naïfs, gribouilles, traîtres à la nation. Difficile exercice pour les traducteurs du Parlement européen qui ont pour tâche de transcrire les débats dans les 21 langues officielles de l'institution. Que s'est-il passé dans les discours des Européens pour que chez les uns *européiste* fonctionne comme un étendard, pour les autres comme un repoussoir ?

On mènera ici l'enquête sur l'élaboration en français des désignants de personne formés sur la base *Europe* dans un cadre théorique originellement praxématique, développé notamment par les travaux de Paul Siblot, et selon une méthodologie originellement lexicométrique, développée par Maurice Tournier ; du fait de l'explosion des ressources documentaires, l'analyse de discours présentée ici se situe dans une approche quantitative intégrant les ressources archivistiques désormais disponibles, tant pour des périodes anciennes (Frantext, Gallica, Google books) que pour le discours contemporain, avec plus particulièrement, pour le sujet qui nous intéresse ici, la base de données du site du Parlement Européen.

Comment, à partir du toponyme *Europe*, ont été élaborées des catégorisations humaines ? À quel moment, pour la langue française, *européiste* a-t-il basculé du côté des discours contre l'Europe ? Quelles équivoques demeurent aujourd'hui autour de ce terme ?

1. Origines – Europe et ses dérivés : de la géographie à la politique

Le nom propre du continent Europe a servi de base pour former une série de mots construits, d'abord purement géographiques. Le plus ancien est le nom-adjectif *européen*, qui désigne les habitants de l'Europe ou qualifie ce qui se rapporte à l'Europe ; il est attesté depuis le 16^e siècle, avec les variantes *europien/europeen/european*. Au 18^e siècle, l'usage hésite encore, mais le mot est devenu suffisamment fréquent pour que le *Dictionnaire de l'Académie* lui consacre un article¹ (bien que l'ethnonyme se trouve à la limite des noms propres).

L'Académie enregistre la préférence donnée alors par le bon usage à *européen*, forme conservée jusqu'à aujourd'hui. Ce dérivé n'apporte pas d'autre information sémantique que l'indication d'une relation à sa base, le nom propre géographique *Europe*.

C'est à partir de la fin du 18^e siècle que le lexique commence à développer de nouvelles dérivations, signes d'une élaboration d'une notion d'« europe », appréhendée autrement que comme une simple réalité géographique. Dans une première phase, de la fin du 18^e siècle au début du 20^e, sont formés *européisme*, *européanisation*, *européaniser*, et parallèlement, *anti-européen*, *européanisme*, *européisme*. Après la Première Guerre mondiale, puis avec la construction européenne, les dérivés se multiplient : depuis un *européisme* doté d'un sens nouveau, jusqu'à une série de désignants politiquement polarisés, d'*européiste* à

¹ « Européen. Qui appartient à l'Europe. On ne dit point EUROPEAN. C'est par cette seule raison que ce mot se met dans le Dictionnaire » (*Dictionnaire de l'Académie française*, « Européen », 1762).

euroscéptique. Dans ce parcours, quels ont été les processus de catégorisation ? À quelle(s) étape(s) émerge le mot *européiste* ?

1.1 Catégorisation par contraste externe

Analysée depuis les débuts de la sociologie (Durkheim, Mauss 1903 ; Fradin, Quéré, Widmer 1994), mais aussi par la linguistique (Benveniste 1958, 1968 ; Kramsh 1998 ; Siblot 1999 ; Steuckardt 2001 ; Richard 2007), la catégorisation par les sociétés de groupes humains et, conjointement, leur dénomination s'élaborent par la perception de similitudes et de différences. Tout au long du 19^e siècle, la construction lexico-sémantique de la famille dérivationnelle formée sur la base lexicale *europe* se construit par la position d'un rapport à l'autre², entendu d'abord comme appartenant à un autre continent. Dans le nom *européisme* en effet, qui apparaît dans un récit de voyage de la fin du 18^e siècle, la notion d'« europe » paraît fonder une identité, distinguant de populations non-européennes : l'« europe » est appréhendée comme une qualité, et non plus seulement comme une appartenance géographique :

« A la vérité je ne pouvois malgré ma métamorphose, cacher pour ainsi dire, mon Européisme. Car mon teint, bien qu'il soit très-méridional, étoit cependant fort clair, à côté d'un visage indien. » (*Bibliothèque universelle des dames. Voyages, Lettre CLVII, t. XII, Paris, Cuchet, Rue et Hôtel Serpente, 1789, 179*)

Comme l'indique la référence au teint, « fort clair, à côté d'un visage indien », *européisme* désigne ici un caractère physique, spécifique de l'Européen, et qui l'oppose à l'Indien. La caractérisation est envisagée sous l'angle du vêtement avec *européaniser* et *européanisation* : « On voit déjà qu'ils commencent à s'*européaniser* ; ils sont déjà vêtus en partie à la mode de l'*Europe*. » (Fleurieu, Charles-Pierre Claret de, *Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791 et 1792, par Étienne Marchand, 1797, vol. 2, 5*)

Dans ces premiers dérivés, suscités par l'écriture du voyage, autrement dit par la confrontation à d'autres peuples, la base lexicale *europe* fonde la référence à une identité ethnique ou culturelle. L'histoire des dénominations fondées sur cette base semble indiquer que c'est d'abord la différence qui a construit une catégorisation, opérée par contraste avec un « autre » externe à la catégorie.

Si, dans ces premiers linéaments de la catégorisation, c'est à partir d'un « autre » assez lointain que se construit le contraste, il s'affine, au début du 19^e siècle, par la confrontation à un plus proche voisin. Le peuple russe – dont l'intégration partielle à l'entité européenne est encore aujourd'hui un nœud de conflit géopolitique – est posé alors comme une figure de « l'autre », en contraste avec celle de l'Européen. Cette opposition se fait jour lors du Congrès de Vienne et se trouve exprimée dans les écrits qui s'y rapportent :

« La [l'Autriche] voilà donc affoiblie d'autant du côté de la Russie. Ce système est aussi anti-européen qu'anti-italien et anti-français. Il ne faut pas se lasser de le dire, l'Autriche, comme la Prusse n'a plus qu'un grand intérêt, celui de surveiller la Russie. » (Dominique Dufour de Pradt, *Du Congrès de Vienne, 1815, Paris, Deterville, Delaunay, 43*)

Cette première attestation d'*anti-européen* surgit au moment où se dessinent frontières, mais aussi positionnements géopolitiques de cette région du monde (voir aussi Guilhaumou, ici-même ?). Dans le contexte russe même s'opposent, au cours du 19^e siècle, partisans et adversaires d'un rapprochement avec l'Europe. C'est dans les écrits faisant état des idéologies s'affrontant alors en Russie, que l'on trouve les premières attestations du mot *européisme*. Il y est employé au sens d'« opinion favorable à l'Europe », par opposition à *slavophilie* ou *panslavisme* :

² « La conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste » (Benveniste, 1966 (1958) : 260). Sur la catégorisation par contraste, voir Steuckardt, 2001, 7-22.

« Après l'année 1840, deux opinions absorbèrent l'opinion publique. Elles passèrent bientôt de la controverse scolastique dans la littérature, et, de là, dans la société. Nous parlons du panslavisme moscovite et de l'européisme russe. » (A. Iscander, *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, Paris, A. Franck, 1851, 122)

Vue depuis la Russie, l'Europe représente « l'autre », et l'européisme, ou *occidentalisme*, est tourné vers cet autre, tandis que panslavisme et slavophilie s'inscrivent dans la logique de la montée des nationalismes (Tchoubarian 2008). Par analogie avec d'autres courants nationalistes, le panslavisme peut être rapproché du panislamisme, les deux termes fonctionnant en antonymie avec *européisme* :

« Si injurieux que puisse sembler un pareil rapprochement pour les Russes, il y a une secrète parenté entre le nouveau panislamisme et le panslavisme, ou mieux le néo-slavophilisme de Moscou. Tous deux prêchent avec un aveuglement presque égal qu'en dehors des anciennes traditions il n'y a pas de salut, et que tout bon patriote doit travailler à évincer l'européisme. » (Anatole Leroy-Beaulieu, « L'Égypte et le contrôle franco-anglais », *Revue des deux mondes*, 1882, 699-700)

Dans cette zone du monde, l'opposition s'inscrit dans un couplage des antonymes réciproques colonisé/colonisateur. Le dérivé plus tardif *européiste* apparaît dans ce système d'opposition, ici en tant qu'adjectif :

« Il [Monsieur Mondaini] recommande une politique européenne qu'il oppose à la politique indigéniste. » (*Bulletin de l'Académie des sciences royales d'Outre-mer*, Belgique, vol. 1-2, 1930 238)

L'indigène des grands voyageurs comme celui des politiques coloniales fournit la première représentation à partir de laquelle se cristallise, par contraste, la notion d'europe ; parallèlement à cette voie de catégorisation, une autre s'esquisse au cours du 19^e siècle.

1.2 Catégorisation par analogie

Si la catégorisation de la notion d'europe s'est opérée d'abord par contraste avec un « autre » différent, elle s'est construite aussi par analogie avec un « autre » pris comme modèle :

européisme a d'abord fonctionné en antonymie avec *panslavisme* et *indigénisme*, mais il a pu aussi, dès la fin du 19^e siècle, s'entendre comme une instanciation de l'idée d'unification à l'échelle d'un continent, dont les États-Unis d'Amérique représentaient l'exemple fondateur : « Dans le mouvement national du XIX^e siècle, à côté des éléments de l'inimitié et de l'éloignement des peuples, nous voyons d'autres éléments apparaître, comme des gages du rapprochement entre les peuples et du développement de leurs liaisons mutuelles. La conception de nationalité se régénère en conception de « race ». Les idées d'«Européisme», d'«États-Unis de l'Europe», et d'«Américanisme» surgissent. On parle de la mission élevée des races blanches, de l'avenir des races jaunes et noires. (Pierre Kazansky, « Les premiers éléments de l'organisation universelle. » (*Revue de droit international et de législation comparée*, t. 29, 1897, 240)

L'*européisme* nomme alors un dépassement du concept de nation, sur le modèle américain : un mouvement politique prônant ces « États-Unis d'Europe », dont rêvait Victor Hugo³.

L'Europe unie est catégorisée non plus par contraste, mais par analogie avec le modèle des États-Unis d'Amérique. C'est cette catégorisation, analogique, qui prévaut dans les prémices de la construction européenne. Mais un nouveau système d'opposition, interne cette fois au continent européen, apparaît simultanément.

³ « Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les États-Unis d'Amérique, les États-Unis d'Europe (Applaudissements), placés en face l'un de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts, leurs génies, défrichant le globe, colonisant les déserts, améliorant la création sous le regard du Créateur, et combinant ensemble, pour en tirer le bien-être de tous, ces deux forces infinies, la fraternité des hommes et la puissance de Dieu ! », *Discours d'ouverture du Congrès de la paix*, 22 août 1849, Paris, Guillaumin, 1850, 4.

1.3 Catégorisation par contraste interne

Après la Première Guerre Mondiale, face aux courants en faveur de la pacification des relations entre les États européens, émergent aussi leurs antagonistes. Les mots construits sur la base *europe* nomment les positions favorables ou défavorables à la construction de ce qu'on appelle alors les « États-unis d'Europe ». Dans les années 30, les dérivés se multiplient. *Anti-européen* est repris avec un nouveau sens – il ne qualifie plus une position géopolitique défavorable à l'Europe parce que favorable à un autre continent (cf. 1.1.), mais une hostilité à la construction européenne en elle-même – ; et son antonyme *pro-européen* lui fait pendant : « Il nous apparaîtra désormais comme tout naturel que le parti démocratique en France soit tantôt *pro-européen*, tantôt *anti-européen*. » (Bertrand de Jouvenel, *Vers les États-unis d'Europe*, Paris, Valois, 1930, 205)

Européiste apparaît à la même époque comme un possible synonyme pour *pro-européen* : « Il semble en particulier qu'au nombre des articles fondamentaux du programme *européiste* doivent figurer sur la même ligne : 1° une union douanière, étendue à tous les états ; 2° l'unification des tarifs postaux ; 3° l'adoption d'un système monétaire unique ; 4° l'établissement d'une banque d'Europe. » (Jules Romains, « Pour que l'Europe soit », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, n° 88, 1930, 486)

Comme *anti-européen*, il se trouve alors réinterprété : il fonctionne dans une catégorisation par contraste non plus externe (fondée sur une appartenance géographique), mais interne (fondée sur une option politique)⁴. La base *europe* fonctionne dès lors véritablement comme une notion politique interne au continent européen ; le souvenir du modèle américain s'y estompe, les divisions internes structurent la catégorisation sémantico-lexicale du champ. La documentation de la période qui précède la numérisation de la presse permet difficilement une appréciation quantitative précise de l'usage. L'interrogation de Google Books fait apparaître une relative banalisation des mots *pro-européen*, *anti-européen*, *européiste*, employés comme adjectifs majoritairement, mais aussi, dans une moindre mesure, comme désignants nominaux, selon un processus de nominalisation (cf. 3.1). Sur la base *europe*, les années 60-70 voient apparaître, essentiellement semble-t-il par emprunt à l'allemand et à l'anglais, des couplages néologiques tels que *euromane/europhobe*, *europhorie/europhobie* ; leur succès est inégal suivant les langues : par exemple, si *europhorie* réussit assez bien en allemand, il ne prend pas en français, disgracié peut-être par les railleries du Général de Gaulle sur des sauts de cabri par trop *europhoriques*.

À la fin du 20^e siècle, pour laquelle nous disposons d'une meilleure documentation journalistique, nous pouvons établir que la désignation des partisans et des adversaires de la construction européenne s'est enrichie de *europhile*, *europhobe* (avec leurs dénominaux *euophilie*, *euophobie*) :

« Mais cette harmonisation ne fait pas l'unanimité. En fait, le Parlement suédois représente tout l'éventail des tendances, des *europhiles* aux *europhobes* (si tant est que "euro" soit assimilable à "CEE", puisque comme le faisait remarquer un grand patron de presse finlandais : "La Communauté a volé le terme Europe." » (*Le Monde*, 21/12/1988)

Par emprunt à l'anglais, se sont ajoutés *euroseptique* et *eurosepticisme*, d'abord à propos de l'Angleterre, puis avec une acception plus étendue :

« Drôle de scrutin, ponctué de scènes que des gentlemen n'auraient pas, à coup sûr, qualifiées de "convenables" : on vit même M. Norman Tebbit, ancien président du Parti conservateur et chef de file du groupe des "euro-sceptiques" (les "anti-fédéralistes"), grimper sur une table en vociférant pour réclamer des bulletins de vote. » (Laurent Zecchini, *Le Monde*, 15/11/1991)

⁴ *Européaniste*, attesté dès la même époque (*Le Flambeau*, 1931, vol. 14, 532), apparaît comme une variante formelle d'*européiste*.

Le locuteur de la fin du 20^e siècle disposait donc, pour désigner partisans et adversaires de la construction européenne d'une dizaine de désignants formés sur la base *europa* : *européen*, *pro-européen*, *européiste*, *européaniste*, *europophile* pour nommer les partisans de la construction européenne, *anti-européen*, *europophobe*, *eurosceptique* pour nommer ses adversaires⁵. Comment se situe le mot *européiste* dans ce champ ?

2. Un glissement de valeur

Lorsque la construction européenne se met en place, des emplois plus mitigés apparaissent et, par exemple, comme dans l'extrait suivant, *européiste* est mis en contraste avec *européen* : « Ce qui paraît important, c'est que, parallèlement aux *européistes* à tous crins pour qui l'Europe est devenue un système et mieux encore une sorte de mystique politique, les « Européens » deviennent de plus en plus nombreux d'année en année depuis la fin de la guerre. » (*Nouvelle Revue des deux mondes*, 1957, p. 554)

2.1 Européisme, *européiste* : où situer une émergence ?

L'application Google Ngram Viewer (Michel *et al.* 2007) donne quelques indications sur l'émergence des termes *européisme* et *européiste*, qui, dans la base Google Books, apparaissent au 19^e siècle et commencent à être mieux attestés dès le deuxième quart du 20^e siècle. Au début des années 1950, et on peut supposer que cela coïncide avec les débuts de la construction européenne, les deux termes deviennent plus fréquents ; c'est alors le terme *européisme* qui est le plus utilisé, mais il décroît dans les années 1960. À la fin des années 1990, on note un point de bascule dans la croissance des deux termes, en particulier pour *européiste* (figure 1).

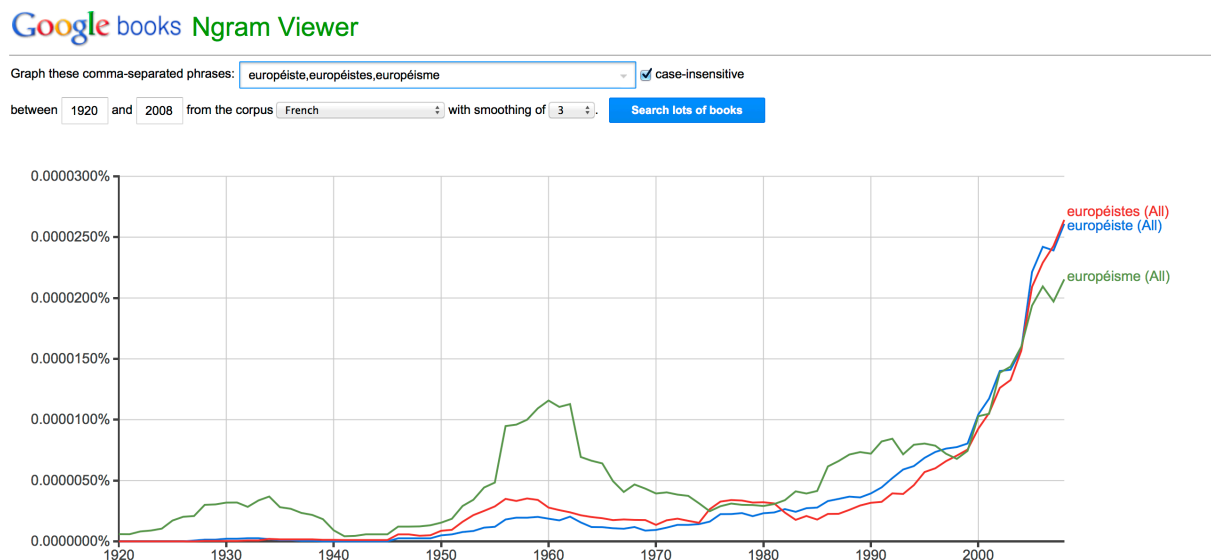


Figure 1 : fréquences de *européiste(s)* et *européisme*

Ce graphique doit cependant être relativisé par la constatation que les ouvrages qui sont référencés par ces recherches sont pour la plupart écrits dans une langue de spécialité jusque dans les années 1970. Avec la diffusion de l'euroscepticisme, qui accompagne en France les référendums de 1972, 1992 et 2005, ces termes entrent dans les débats relayés par les médias et on peut expliquer de cette façon des changements dans l'usage. Sur un intervalle plus court,

⁵ La désignation des adversaires recourt plus volontiers à une nomination formée sur une autre base : *souverainiste*, laquelle évite un morphème négatif (*anti-*, *-phobe*) qui peut être difficile à assumer ; l'élément de composition *-sceptique*, dans *eurosceptique*, s'engage déjà sur la voie de l'euphémisation. Voir (Luxardo & Michieli, 2012 : 625) pour les hétéro-désignants formés à partir d'*europa*.

la figure 2 indique une importance du terme *euroseptique* au cours des années 1990 (il est aussi concurrencé par *souverainiste*, lequel est plus fréquent dans Google Books en raison de son utilisation extra-européenne, en particulier au Québec), mais un dépassement par *européiste* dans les années 2000.

Google books Ngram Viewer

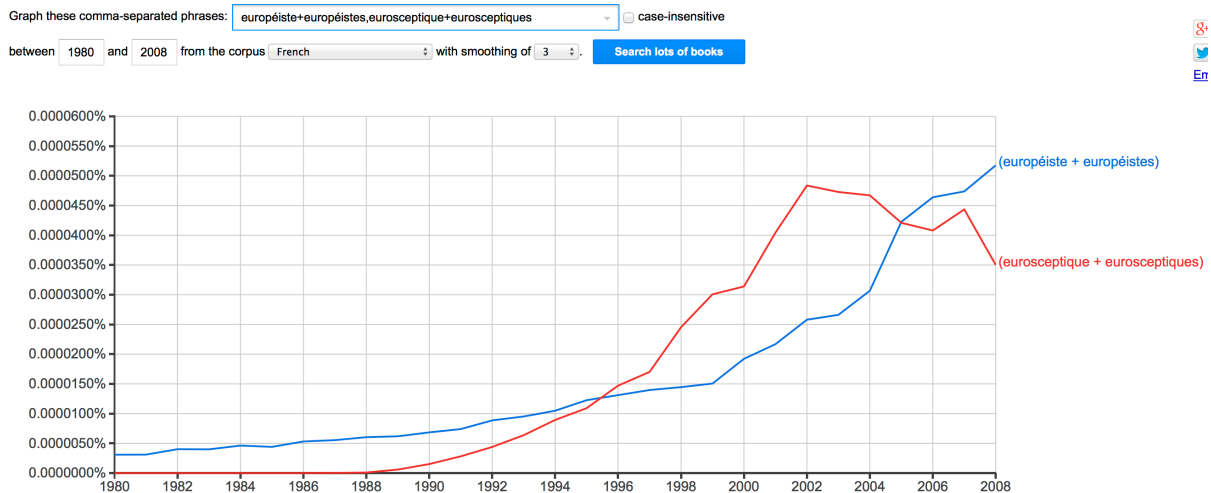


Figure 2 : fréquences de *européiste(s)* et *euroseptique(s)*

La figure 3 permet de comparer les usages grammaticaux et on observe que *européiste* croît dans les années 2000, surtout quand il est utilisé en tant qu'adjectif. La collocation la plus fréquente est alors : *mouvements européens*, suivie de : *milieux européens*, *discours européen*, *idéologie européenne*.

Google books Ngram Viewer

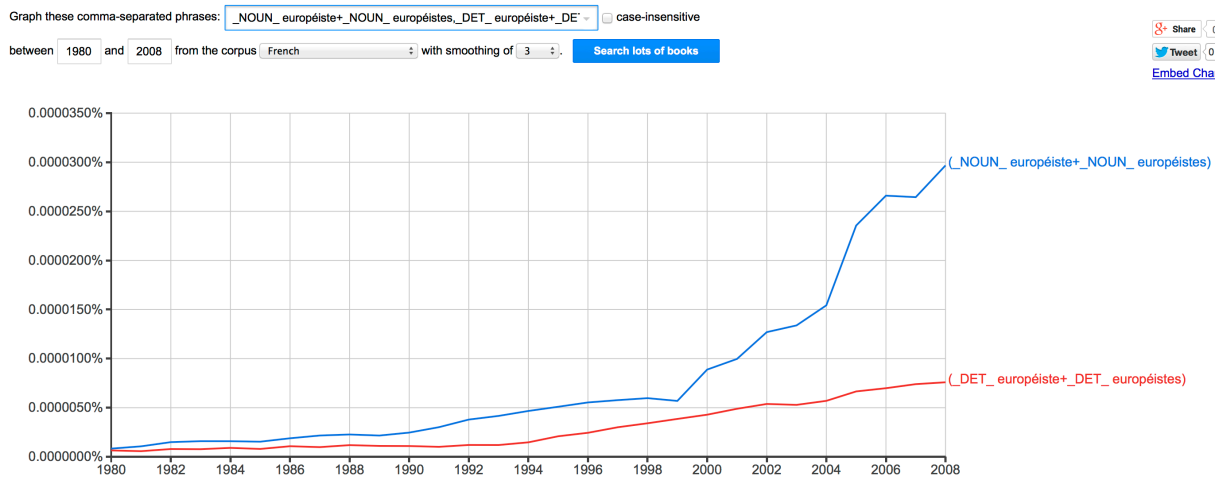


Figure 3 : fréquences de *européiste(s)* après un nom ou un déterminant

2.2 Dans la presse

Une utilisation précoce d'*européiste*, employé avec une pointe de scepticisme, se rencontre dans ce discours rapporté :

« Le CERES, à l'opposé des néorocardiens, s'il se dit européen, prétend se garder des "illusions européennes" ». (*Le Monde diplomatique*, avril 1984)

Mais c'est plus clairement dans les années 1990 que l'on peut trouver un glissement de sens, et plus précisément avec le référendum sur le traité de Maastricht :

« M. Le Pen a souhaité l'«échec» de «l'utopie européiste qui annonce des malheurs aussi lourds que ceux provoqués par les régimes totalitaires de toute obédience qui ont ensanglanté le vingtième siècle». » (*Le Monde*, 14/04/1992)

« “Nous n'avons pas le droit de disposer de la souveraineté nationale au détriment des générations futures” », a conclu M. Le Pen en invitant ses militants à faire franchir au “non”, lors du référendum du 20 septembre, “la barre des 55 % pour signifier son congé à François Mitterrand et à sa clique d'européistes”. » (*Le Monde*, 31/08/1992)

On peut supposer que l'accroissement dans les années 1990 observé avec les graphiques de fréquences coïncide avec la médiatisation qui fait suite au moment où Jean-Marie Le Pen s'approprié le mot. Selon Daniel Guilbaud (Guilbaud 1994 : 63), qui publie en 1994 une analyse du lexique « européen » dans la presse française, et cite ce dernier extrait du *Monde*, *européiste* est devenu dès lors un mot « banni ». On est conduit à penser qu'il est « banni » par les uns et suremployé par les autres.

2.3 Au Parlement européen

Le corpus *Europarl* (Koehn 2005), constitué à partir de la transcription des débats des séances plénières du Parlement européen en 21 langues, représente une ressource pour l'étude de formules dans les discours politiques et leurs calques sur différentes langues. La recherche de collocations construites autour d'*européiste*, limitée aux députés français, conduit à la liste suivante :

Jean-Marie Le Pen :

- la dictature européiste
- mirage européiste
- l'ordre européiste

Charles Pasqua :

- des fins de propagande européiste

Carl Lang :

- la machine européiste
- au nom d'un fédéralisme européiste aveugle
- ce sommet de phraséologie européiste
- un prêchi-prêcha européiste lassant
- une future dérive européiste
- le mouchard subjectif du système européiste et mondialiste
- l'absolutisme européiste
- symbole d'inefficacité européiste
- un océan d'absurdités européistes
- un nouveau gadget européiste au service du mondialisme
- l'ultralibéralisme européiste
- nos apprentis sorciers européistes
- échec européiste patent

Bruno Gollnisch :

- le monopole de la diffusion de la bonne parole européiste
- une affligeante pensée européiste unique

Marine Le Pen :

- victime de l'obstination européiste , mondialiste et ultra-libérale

Paul-Marie Coûteaux :

- nos rêveurs « européistes »

On reconnaît une utilisation de l'adjectif *européiste* dans une stratégie alliant dénonciation et singularité, soit par l'association inattendue avec un lexique politique (*dictature, ordre, propagande, fédéralisme*) ou économique (*ultralibéralisme*), soit dans un contexte parodique

avec un vocabulaire familier (*prêchi-prêcha, mouchard, rêveurs, la bonne parole, apprentis sorciers*).

Les expressions précédentes contrastent avec les déclarations de députés européens qui s'expriment dans une langue différente du français et dont on retrouve des traductions, comme dans l'exemple suivant :

« Le parlement italien, à qui n'a jamais manqué le courage de dire la vérité, a perçu très vivement, et souvent dénoncé avec un élan européeniste sincère, les phases de lassitude et d'affaiblissement qui ont caractérisé certaines périodes de la vie des Européens dans cette maison commune. » (Silvio Berlusconi, 2/7/2003)

Cette utilisation d'*européiste* avec une connotation positive représente d'ailleurs la majorité des occurrences du terme dans le corpus en français, les emplois négatifs, à quelques exceptions près, n'étant le fait que des députés français souverainistes, alors que ceux se considérant pro-européens évitent d'employer le terme.

Il semble donc que le terme *européiste* ait disparu de la doxa politique française et ne soit utilisé que pour contribuer à la formation d'une doxa alternative.

Ce contraste entre l'emploi dans les institutions européennes et l'usage « national » français se confirme si on compare les apparitions du terme *européiste(s)* dans Europarl (de 1996 à 2012) à celles dans les quotidiens français *Le Figaro* et *Libération* (de 1998 à 2012⁶), compte tenu de leurs valeurs associées (positive, négative ou neutre).

| | Le Figaro | Libération | Europarl |
|---------|-----------|------------|----------|
| négatif | 114 | 53 | 34 |
| neutre | 10 | 10 | 3 |
| positif | 0 | 3 | 55 |

L'utilisation du terme *européiste* avec une connotation négative dans la presse française semble donc plutôt corrélée avec une orientation « à droite ».

3. Étude de cas: *européiste* en débat

Dans un troisième et dernier temps de l'analyse, nous nous arrêterons sur le cas annoncé en introduction, celui des débats au Parlement européen. Nous procéderons à une contextualisation et à la présentation des résultats de l'emploi du terme *européiste* puis nous tenterons de mettre en perspective le détail de sa mise en forme écrite avec l'emploi de la majuscule qui peut être une forme caractéristique de son emploi discursif complexe.

3.1 Un emploi aux marges...

L'emploi du terme *européiste* s'effectue aux marges, et ce sur plusieurs plans : qu'on se place sous l'angle de son faible nombre de ses occurrences, dans l'usage en langue française, ou bien de l'appartenance politique de ses utilisateurs. C'est dans le domaine de la politique européenne que nous en ferons l'étude, au parlement européen plus exactement.

Avec un lieu d'expression situé en France, à Strasbourg, nous traiterons des propos tenus en séance plénière, c'est-à-dire dans un espace unique, mais unifié autour de plusieurs formes de communication. En effet, cohabitent alors des propos lus de parlementaires absents mais aussi des propos énoncés en présence. Cette première double coréalisation nous amène à penser un fonctionnement qui n'est pas unifié et qui peut subir en quelque sorte les diverses contraintes d'un genre discursif protéiforme.

Grâce au corpus *Europarl*, toutes ces productions nous sont accessibles et ce même en vidéo pour les interventions en présence. Ce corpus d'une grande richesse et d'une immense portée

⁶ Données extraites de Factiva.

nous permet de réaliser la pondération nécessaire à l'égard d'un terme au final peu usité comme nous pouvons le constater sur la septième législature⁷.

Le genre de discours politique ici représenté est bien spécifique et très codifié. Chaque intervention peut se caractériser par une certaine concentration du propos, car chaque prise de parole est limitée en durée à quatre-vingt-dix secondes. Nous pouvons donc imaginer qu'avec un tel espace d'expression contraint, chaque mot est bien pensé à l'avance. Pour quatorze occurrences d'*européiste* en 2008 – fréquence maximum depuis 1997 (figure 4) –, c'est moins de quatre mises en discours sur ces dernières années. La marginalité s'exprime alors aussi en temps que faible emploi.

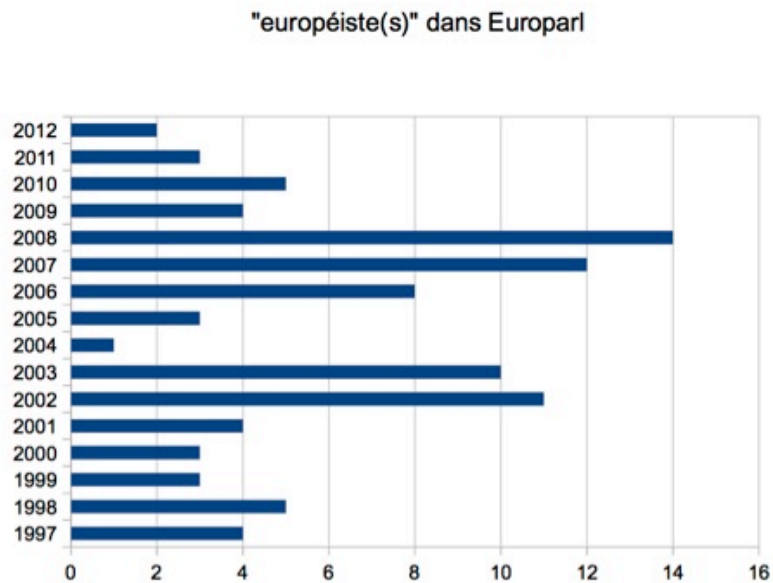


Figure 4 : fréquences de *européiste(s)* dans le corpus Europarl

Le terme est d'une traduction difficile, ou du moins peu commode, car il est hautement polysémique selon les langues d'origine de son emploi. En effet, il n'a pas la même valeur sémantique dans toutes les langues officielles du Parlement européen et peut se révéler être alors un « faux-ami ». Le calque sur les langues latines est peu fréquent et souvent à contre-sens par rapport à son emploi francophone, qui présente une orientation axiologique contraire.

La notion de marge ici aussi fait référence à celle d'extrême, dans la représentation sur l'échiquier politique. En effet, *européiste* est employé essentiellement par des députés considérés d'extrême droite.

Un autre aspect de la « marginalité » réside dans le faible taux d'emploi en tant que désignant de personne. L'emploi du terme est adjectival plutôt que nominal⁸. Cela tend à confirmer un fonctionnement en tant que nominalisation observé dans l'enquête diachronique (cf. 1.2). Ce procédé indique alors l'essentialisation d'une qualité ou d'un état⁹.

Pour mieux comprendre ce fonctionnement nous allons l'analyser en détail dans son utilisation et sa transcription typographique.

⁷ Nous nous concentrons sur ce mandat car il offre les supports vidéos en plus des transcriptions multilingues.

⁸ Voir aussi figure 3.

⁹ Voir sur la nominalisation dans le débat politique télévisé : Richard et Sandré 2012 et sur le discours patronal Garric et Léglise 2003.

3.2 Une importance capitale : le rôle des majuscules

Avant de pouvoir nous attacher à comprendre l'importance capitale qui justement peut s'instituer dans l'emploi revendiqué ou le rejet du terme *européiste* avec une majuscule à l'initiale, il nous faut nous intéresser aux énonciateurs car leur nature et, plus particulièrement, leur rôle ont un impact sur la mise en discours.

Les travaux de Navarro (2009) montrent que cinq rôles se distinguent parmi les parlementaires européens :

- l'animateur qui fait vivre le débat dans l'hémicycle et au-delà ;
- le spécialiste qui privilégie un secteur ou domaine par souci d'efficacité ;
- l'intermédiaire qui se fonde sur les liens entre différents groupes ;
- le contestataire qui rompt avec le consensus jugé artificiel ;
- le dilettante qui se singularise par son absentéisme ou sa faible contribution.

Si l'on croise les députés employant *européiste* avec leurs autres interventions et le contenu de leurs propos, selon la typologie de Navarro, on observe une très forte représentation du contestataire (2009 : 498). Ce dernier intervient dans le débat lorsqu'il ne devrait pas forcément le faire, il multiplie les amendements et ne respecte souvent pas la hiérarchie parlementaire (voir notamment les interventions de Jean-Marie Le Pen). Il s'inscrit dans le « registre de la dénonciation et de l'anti-conformisme » (2009 : 498).

Un point de focalisation graphique va attirer notre attention comme indicateur potentiel au sein même de la nomination humaine et *européiste* en tant qu'anthroponyme¹⁰ : l'usage de la majuscule. Cet emploi dans la nomination identitaire prend tout son sens lorsqu'on l'analyse à travers la dialectique du Même et de l'Autre :

- centré sur l'Autre. Employé sans majuscule, *européiste* s'inscrit dans un discours de dénigrement, comme dans :

« Les européens veulent accompagner la fermeture des dernières mines de charbon en Europe par le moyen d'aides d'État à court terme » de Jean-Marie Le Pen (NI), le 23 novembre 2010, lors des explications de vote sur le rapport Rapkay concernant l'aide aux États pour la fermeture des mines de charbons.

- centré sur le Même. *Européiste* est alors valorisé, par la majuscule que porte le substantif, par exemple dans :

« Comme l'immense majorité de mes collègues, je suis Européen convaincu, un Européiste comme nous disons souvent » de Franck Proust (PPE), le 30 novembre 2011 concernant le Traité sur l'adhésion de la Croatie.

Tous ces emplois ont été faits uniquement et donc directement par écrit ce qui peut laisser penser à une intentionnalité et une réflexion liée à la mise en forme. Ce peut être plus discutable sur des transcriptions, mais néanmoins tout aussi possible comme dans l'unique cas initialement produit à l'oral (quoique dépendant de la 6^e mandature) avec Jean-Marie Le Pen s'adressant à Nicolas Sarkozy lors de la présentation du programme de la présidence française de l'Union Européenne : « À l'opposé de la majorité des électeurs français, vous vous êtes révélé comme un européen zélé, allant même jusqu'à oser représenter, sous la [...] », le 10 juillet 2008. Il s'agit alors d'un terme d'adresse construit sur l'opposition qui rend compte de procédés certes dialectiques mais souvent accentués dans les propos identitaires¹¹.

¹⁰ « Anthroponymes : les personnes individuelles ou les groupes : patronymes, prénoms, pseudonymes, gentilés, hypocoristiques, ethnonymes, groupes musicaux modernes, ensembles artistiques et orchestres classiques, partis et organisations. » (Daille, Fourour et Morin, 2000 : 119)

¹¹ Comme dans l'utilisation de comparaisons d'éléments hyperboliques afin de marquer des dichotomies fortes. Les métaphores employées par syllogisme dans les rhétoriques identitaires donnent ensuite souvent à penser que les propos de ce type sur le mode du Même sont ceux du Bien et ainsi ils s'opposent à ceux se rapportant à l'Autre ou aux Autres qui sont présentés du côté du Mal.

Conclusion

Pour un Français, il n'est donc pas très facile de trouver un auto-désignant qui dise qu'il est favorable à l'Europe, et ne dise que cela. Les désignants formés sur la base *europe* ont d'abord signalé un choix géopolitique : l'Europe plutôt que la Russie, l'Europe plutôt que les colonies ; et c'est d'abord en ce sens qu'ont été employés les mots *pro-européen*, *européiste*, *européaniste*. À partir des années 30, ils ont parallèlement endossé le sens de « partisan des Etats-Unis d'Europe ». *Européiste* et *européaniste* ont, dans le dernier quart du 20^e siècle, entièrement basculé dans le vocabulaire politique de la construction européenne ; *pro-européen* reste employé à la fois dans le sens géopolitique ancien, et dans le sens politique récent. Malgré cette équivoque, c'est aujourd'hui le désignant le plus courant pour un partisan de la construction européenne, et c'est probablement celui auquel aura recours, le plus spontanément, le locuteur français favorable à l'Europe¹². Confisqué qu'il a été, à partir des années 90, par le discours d'extrême-droite, *européiste* ne peut remplir ce rôle. Les analyses des sources contemporaines, qu'il s'agisse des bases de données de presse ou du corpus des débats européens Europarl, montrent le fonctionnement d'*européiste* comme un hétéro-désignant dénonciateur, méprisant, parfois moqueur, dans un discours ancré à droite et surtout à l'extrême-droite. Si *europophile* est moins marqué, les connotations légèrement pathologiques du couple *europophile/europophobe* peuvent susciter quelque réticence. Pour se désigner en français comme un partisan de l'Europe, le juste nom reste à trouver.

Bibliographie

- BENVENISTE Émile, 1966 (1958), « De la subjectivité dans le langage », *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard, 258-266.
- BENVENISTE Émile, 1974 (1968), « Structure de la langue et structure de la société », *Problèmes de linguistique générale*, t. 2, Paris, Gallimard, 91-112.
- BRES Jacques *et alii* (éds), 1999, *L'Autre en discours*, Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry.
- DAILLE Béatrice, FOUROUR Nordine et MORIN, Emmanuel, 2000, « Catégorisation des noms propres : une étude en corpus », *Cahiers de grammaire*, n° 25, 115-129.
- DURKHEIM Émile & MAUSS Marcel, 1903, « De quelques formes de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique*, n° 6, 1-72.
- FRADIN Bernard, QUERE Louis, WIDMER Jean (éds), 1994, *L'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- GARRIC Nathalie et LEGLISE Isabelle, 2003, « Quelques caractéristiques du discours patronal français », *Mots*, n° 72, 113-133.
- GUILBAUD Daniel, 1994, « Le lexique « européen » dans la presse française », *Cahiers de lexicologie*, n° 65, 59-73.
- KOEHN Philipp, 2005, « Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation », *Conference Proceedings: the tenth Machine Translation Summit*, Phuket, Thailand, AAMT, AAMT, 79-86.
- KRAMSCH Claire, 1998, *Language and Culture*, Oxford, Oxford University Press.
- LUXARDO Giancarlo & MICIELI Marco, 2012, « Discorsi politici identitari e resistenza all'integrazione europea », Anne Dister, Dominique Longrée, Gérald Purnelle (éds), *Actes des 11es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Liège, Publications de l'Université de Liège, 617-629.

¹² La base de données Factiva, consultée le 21/09/2013, indique 5109 occurrences de *pro-européen*, 1991 d'*europophile*, 549 d'*européiste*, 43 d'*européaniste*.

- MICHEL Jean-Baptiste, LIEBERMAN AIDEN Erez, JACKSON Joe, TANG Tina, & NOWAK Martin, 2007, Quantifying the Evolutionary Dynamics of Language, *Nature*, 449.
- NAVARRO Julien, 2009, « Les rôles au parlement européen. Une typologie des pratiques de représentation », *Revue française de science politique*, n° 59, 479-506.
- RICHARD Arnaud, 2006, « Black ou noir, emprunt d'identité ou identité d'emprunt », *Neologica*, n° 1, 147-162.
- RICHARD Arnaud et SANDRE Marion, 2012, « Être (d'accord) ou ne pas être (d'accord). L'enjeu du débat Aubry-Hollande: entre indépendance et unité », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française* (troisième édition), France (<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100245> ; consulté le 25 février 2014).
- SIBLOT Paul, 1999, « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire », Jacques Bres *et alii* (éds), *L'autre en discours*, Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, 27-43.
- STEUCKARDT Agnès, 2001, « Les ennemis selon l'Ami du peuple, ou la catégorisation identitaire par contraste », *Mots*, n° 69, coordonné par Jacques Guilhaumou et Marie-France Piguet, Lyon, ENS Editions, 7-22.
- TCHOUBARIAN Alexandre, 2008, *La Russie et l'idée européenne*, Paris, Édition des Syrtes.